

Orlane, un goût certain pour l'Atelier.



Titulaire d'un bac « S » avec mention Bien de l'académie d'Amiens, elle fut lauréate, en 2008, du Prix de la Vocation Scientifique et technique des Filles. Mélomane, elle joue du violon à haut niveau, et, lors de son séjour Aubeois à l'UTT, elle a participé à une série de concert de l'ensemble « Cantilège » en tant qu'invitée. Elle a, par ailleurs, poursuivi ses études au Conservatoire de Troyes ; ce qui lui a permis, pendant ces années, de mener son projet de Perfectionnement (ce qui correspond peu ou prou au dernier niveau au conservatoire).

Diplômée en SI en 2014, Orlane est de ces personnes qui fonctionnent par passion, et savent ce qu'elles veulent. Son parcours, vous allez le voir, est mené tambours battant, mais avec le recul nécessaire pour assumer ses choix.

Devenir Ingénieur et faire de la Mécanique

En terminale scientifique, elle ne savait pas vraiment quelle orientation prendre ; intéressée par beaucoup de choses, elle était cependant « très peu renseignée ». Grâce à des tests de personnalité, elle a réalisé son intérêt pour les sciences, et le métier d'ingénieur lui a semblé adapté à ses envies. En parallèle, elle avait eu un aperçu de la mécanique en cours de physique, et ça lui avait bien plu. Elle a donc cherché une école d'ingénieurs postbac avec un cursus de mécanique.

Son choix s'est alors porté sur l'UTT.

Lors de son Tronc Commun, elle s'est vite rendu compte qu'entre la mécanique du lycée, et celle enseignée à l'UTT, ce n'était pas la même chose... elle a alors quelque peu déchanté. Comme son compagnon se trouvait en GSI, elle a peu à peu découvert ce cursus, qui l'emballait bien plus. Aussi, dès qu'elle a eu l'opportunité de faire un TM de branche, elle a opté pour GP06, afin de se confirmer - ou non - son attrait pour ce domaine.

Et ce fut le cas.

Avant ce changement de cap, elle a quelque peu peiné en début de cursus avec un TC5, redoutant souvent le jury, auquel elle a échappé à force de persévérance !! Elle a fort apprécié le côté TM lors de son TC, car elle avait vraiment le sentiment de toucher au concret, contrairement à ses amis en classe prépa MPSI / PCSI. Son passage en branche a marqué un autre tournant, tant au niveau du rythme, mais aussi parce qu'elle découvrait un domaine nouveau et passionnant : l'Industrie.

Elle a effectué son semestre d'échange au Danemark, à la DTU de Copenhague, dont elle garde « un souvenir très fort » ; c'est, selon elle, « une vraie chance d'avoir des partenariats aussi forts avec des écoles renommées dans le monde entier ».

Son TN09 s'est déroulé chez THALES AVIONICS, à Valence, où elle a intégré le service logistique d'une usine de capteurs aéronautiques. Mis à part les connaissances qu'elle a pu y acquérir, ce stage lui a surtout permis de « confirmer son attirance pour l'atelier ». Elle avait toujours envie de missions qui la rapprocheraient encore plus de l'atelier, des « personnes qui font », et des produits.

Un goût prononcé pour « l'atelier »

Fort logiquement, elle a cherché un TN10 dans un atelier de production ; une recherche pour laquelle elle s'est montrée « très exigeante », car elle avait une vision très précise de ce qu'elle cherchait : un équivalent ingénieur de production. Elle n'a donc candidaté qu'à 3 ou 4 stages, ce qui fut très stressant pour elle !! Choix opportun, car elle a été retenue chez L'Oréal, à côté de Compiègne, dans une usine de parfum et maquillage de luxe ; ce stage a vraiment été pour elle « un pur bonheur ». Elle a pu mener ses projets sur le terrain, et était toujours preneuse pour s'investir dans les actions court terme et opérationnelles.

C'est d'ailleurs grâce à cet engagement, et son réel goût pour le travail en équipe et l'atelier, que le responsable de production lui a proposé de rester, pour un poste de responsable d'équipe de production. Un CDD, car l'atelier était en projet de fusion ; il s'agissait de faire la jonction entre deux modèles d'organisation. Un poste qui lui a été très formateur, car elle a eu la chance d'encadrer l'atelier en binôme avec un autre manager, beaucoup plus aguerri, et qui lui a beaucoup appris.

En un an, elle a eu le sentiment « d'avoir vraiment évolué », et commencé à « développer de vraies compétences de management ».

A l'issue de son CDD, elle a voulu rejoindre son compagnon en Normandie, mais elle souhaitait aussi « continuer à travailler ces compétences » (et surtout ne pas quitter l'atelier) ; aussi, elle a cherché un autre poste de responsable d'équipe. Elle a trouvé son bonheur chez SAFRAN Nacelles, au Havre ; elle encadre depuis maintenant deux

ans une équipe de 40 ajusteurs sur la ligne d'assemblage de l'inverseur de poussée de l'A380. « Rien à voir avec les lignes automatiques de l'Oréal, au niveau technique, mais aussi au niveau humain ; mon équipe présente des profils vraiment différents des précédents, et j'ai pu continuer à travailler mon management ».

Aujourd'hui, Orlane se prépare à changer de poste. Elle va prendre, dès le mois de mars, un poste de chef de projet transverse qualité, afin de mener des projets importants aux yeux d'Airbus, son client. Ce poste va lui permettre de se tourner un peu plus vers des projets à moyen / long terme, contrairement au poste de responsable d'équipe ; mais va aussi, point important, lui permettre de « rester dans l'atelier » ; et de construire le changement avec les équipes.

Vraiment, elle n'est pas encore prête à lâcher le terrain.

Son nouveau poste, « en mode projet », qui devrait plutôt être sur une courte durée (un an ou deux), pourrait lui permettre de prendre du recul sur ses trois premières années en tant que manager d'équipe de production. Elle espère ensuite pouvoir reprendre un peu de management, certainement avec une équipe de fonction support, de façon à améliorer sa compréhension de l'unité de production. Puis, elle aimerait ensuite décrocher un poste de responsable de production.

L'UTT, « école de la Vie »

Coté associatif, elle n'a pas vraiment pu s'investir dans le tissu UTTien, car comme elle joue du violon à « haut niveau », préférant poursuivre ses activités musicales au Conservatoire, et dans l'ensemble cité plus haut. Tout juste a-t-elle tenté de participer, en arrivant en TC1, à Interlink, mais elle fut rapidement rattrapée par ses obligations scolaires en périodes de Médiants... De la même façon, en début de branche, elle aurait bien tenté l'aventure 4L Trophy, avec Un Amour de 4L, mais le timing était trop serré pour pouvoir rassembler les fonds nécessaires à la voiture, et l'inscription.

Lors de sa dernière année elle s'est inscrite chez Pul'sation, afin de « profiter d'un lieu de travail avec une salle sur le campus », mais elle n'a pas participé aux manifestations de l'association. Cela dit, elle garde à son crédit d'avoir tenu des permanences au Foyer durant deux semestres de suite, ce qui l'a ravi : « pouvoir croiser les anciens copains de TC qui étaient dans d'autres branches, de faire de nouvelles connaissances », et de « faire vivre le Foyer et tous les aménagements sympas qui y sont proposés ».

Son recul sur l'UTT aujourd'hui ? Avec 5 ans passés dans la même école, cela lui a permis de se construire progressivement, et dans la bonne direction. En plus du bagage technique que lui aurait apporté l'école, elle retient plutôt « la capacité à travailler en équipe » ; et, surtout, « une bonne façon de raisonner ». « L'UTT m'a préparée à bien appréhender le monde dans lequel j'évolue aujourd'hui ; je sais que ma force n'est pas d'être experte dans un domaine, mais de savoir fédérer une équipe pluri-compétences, et d'aller chercher l'information qui me manque chez la bonne personne ; or, je pense que c'est l'école qui m'a permis de construire cette vision de mon métier ». Cette capacité à s'adapter dans toutes les entreprises reste vraie quelle que soit la filière. « L'UTT sait ce que recherchent les entreprises et y prépare ses étudiants, afin qu'ils répondent à ces attentes ».

Elle considère l'UTT comme une « école de la vie » ; même si elle trouve que cela sonne comme « un peu niais », en ce qui la concerne, « elle y a vraiment grandi », et ce sont les expériences qu'elle y a vécu qui lui ont permis d'être ce qu'elle est aujourd'hui.

Le réseau des diplômés, comme une « Grande famille »

Pour ce qui est du réseau des Anciens, et de l'ASANUTT, elle se considère comme « pas vraiment investie » ; elle suit les publications sur la page Facebook de l'association, et se montre « disponible quand elle peut apporter quelque chose », mais sans plus pour le moment. Elle est plutôt portée à croire que « le réseau et l'ASANUTT sont bienveillants », que ce n'est pas un cercle fermé, et que « ce n'est pas parce que l'on n'est pas super actifs dans l'asso qu'elle vous laissera tomber le jour où vous en aurez besoin ». Elle voit le réseau des diplômés « comme une grande famille » ; et trouve que l'ASANUTT « se donne bien du mal pour animer le réseau », et elle apprécie particulièrement les activités proposées.

D'ailleurs, dès qu'elle en a l'occasion, elle ne manque pas de promouvoir l'école ; elle a à récemment embauché un stagiaire UTT en TN09 ; ce qui lui a permis de donner une chance à cet étudiant de sa filière, mais aussi d'avoir retrouvé dans son profil les qualités qu'elle attendait.

Le passage de témoin est ainsi plus qu'assuré. On lui souhaite de rester le plus longtemps possible près de l'atelier, et de sa production.

Jean-Guy, pour l'ASANUTT.